

189



a. l. l. g. v. t. e. d. g.



CONSERVATORIO DI MUSICA B. MARCELLO
FONDO TORREFRANCA
LIB 667
BIBLIOTECA DEL VENEZIANI

CASTOR
ET

29121
1050
POLLUX,

TRAGÉDIE.
EN CINQ ACTES
ET EN VERS.

Représentée par l'Académie Royale de Musique, le 8 Janvier 1754.

La Musique est de M. RAMEAU.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,
Chez DIDOT l'aîné, Imprimeur-
Libraire, rue Pavée.

M. DCC. LXXXIV.

ACTEURS.

POLLUX, Fils de Jupiter & de Lédæ, Roi de Sparte.

CASTOR, Fils de Tindare & de Lédæ.

TELAIRE, }
PHEBÉ, } Sœurs, Filles du Soleil.

JUPITER.

MERCURE.

CLÉONE, Confidente de Phebé.

LE GRAND-PRETRE de Jupiter.

Troupes de Prêtres.

UN SPARTIATE.

Troupe d'Athlètes & de Combattans.

DEUX ATHLETES.

HEBÉ, Personnage dansant.

Plaisirs Célestes & les Suivans d'Hebé.

Une Suivante d'Hebé.

Troupes de Magiciens.

Troupe de Démon, de Monstres.

Les Furies.

Les Ombres heureuses.

Une Ombre heureuse.

Peuples de Sparte.

Les Génies qui président aux Planètes & aux Constellations.

La Scène est aux Enfers, à Sparte & dans les Cieux.



CASTOR ET POLLUX, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Palais du Roi, avec tout l'appareil d'un Hyménée.

SCENE PREMIERE.

PHEBÉ, CLÉONE.
CLÉONE.

L'Hymen couronne votre sœur,
Pollux épouse Télairé;
Ce pompeux appareil annonce son bonheur:
Mais j'entends Phebé qui soupire.

PHEBÉ.

Mon cœur n'est point jaloux d'un sort si glorieux;
Une autre voix s'y fait entendre:
Ah! que n'est-il ambitieux!
Peut-être seroit-il moins tendre.

Fille du Dieu du jour, par quels préfens divers

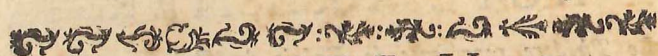
CASTOR ET POLLUX;

Le ciel marqua notre partage !
 Je reçus le pouvoir d'évoquer les Enfers :
 Que Téléaire obtint un plus doux avantage !
 Elle commande aux cœurs où mon art ne peut rien ;
 Un coup d'œil lui rend tout possible.
 Je ne fais qu'étonner ce qu'elle rend sensible :
 Que son pouvoir est au-dessus du mien !
 Que l'univers la trouve belle,
 Je le pardonne à ses appas :
 Mais que l'ingrat Castor m'abandonne pour elle :
 Voilà ce que mon cœur ne lui pardonne pas.
 CLEONE.

L'hymen du Roi qui va rompre leur chaîne,
 Doit vous rendre l'espoir de fixer votre amant.
 PHEBÉ.

Elle aura ses regrets, je n'aurai que la peine
 D'espérer encore vainement...
 Et si le Roi cédoit aux larmes de son frère
 L'objet qui cause son tourment ?
 Voilà ce que je crains, voilà ce que j'espère.
 Cléone, en ce moment fatal,
 Pour venger ma flamme offensée,
 Je leur garde un autre rival,
 Et je puis disposer des fureurs de Lincée.
 Son amour qu'on outrage est tout prêt d'éclater.
 Il veut de ce Palais enlever Téléaire...
 Je la vois, son triomphe augmente mon martyre :
 Songeons à l'éviter.

Elle sort.



SCENE II.

TÉLAIRE, *seule.*

Eclatez, mes justes regrets,
 Dans un moment, hélas ! il faudra vous contraindre :
 Le Ciel m'ôtera désormais
 Jusqu'à la douceur de me plaindre.
 La gloire mit en vain tout ce qu'elle a d'attraits
 Pour un Dieu qui m'adore & me force à le craindre.
 L'amour a lancé d'autres traits.
 Ces honneurs que je fuis, ne font voir que l'excès
 D'un feu que je ne puis éteindre.
 Eclatez, &c.



SCENE III.

TÉLAIRE, CASTOR,
 CASTOR.

AH, je mourrai content, je revois vos appas.
 TÉLAIRE.

Prince, osez-vous encore me parler de tendresse ?
 CASTOR.

On permet nos adieux.

TÉLAIRE.

Eh ! ne deviez-vous pas
 Les épargner à ma foiblesse ?
 CASTOR.

Quand j'ai pour cet adieu l'aveu de votre époux ;
 Quand vous m'allez être ravie ;
 Cruelle, me reprochez-vous
 Le dernier plaisir de ma vie ?
 Mon frère a vu mes pleurs ; & loin de les cacher ;
 J'ai laissé voir toute ma flamme ;
 La pitié lui parloit, & sembloit le toucher ;
 Mais l'amour plus puissant l'écartoit de son ame.
 Achevez son bonheur ; je quitterai ces lieux
 Sans me plaindre de vous, sans accuser mon frère :
 Ai-je à me plaindre que des Dieux ?
 TÉLAIRE.

Vous partez ?

CASTOR.

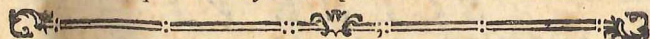
Je m'impose un exil nécessaire.
 Dans ces yeux, maîtres de mon sort ;
 Si j'ai trouvé cent fois la vie,
 Quand l'espérance m'est ravie,
 J'y trouverai cent fois la mort.

TÉLAIRE.

Et le Roi permettra cette fuite inhumaine ?
 Non, son cœur généreux.

CASTOR.

En faisant mon bonheur, elle adoucit ma peine.
 Vous me plaignez, il m'aime, & je pars trop heureux :
Pollux qui les observoit paroît en ce moment.



SCENE IV.

POLLUX, TÉLAIRE, CASTOR.

POLLUX.

Non, demeure Castor ; c'est moi qui te pardonne
 L'amour & l'amitié t'en imposent la loi :

CASTOR ET POLLUX;

Calmes l'inquiétude où ton cœur s'abandonne ;
Pour te retenir près de moi ,
La main qu'on devoit à ma foi
Est la chaîne que je te donne.

CASTOR.

O bonté que j'adore !

TELAIRE.

O grandeur qui m'étonne !

POLLUX.

Je connois tout ce que je perds.

Castor à mon amour rendra cette justice :

Il pourra mieux juger du sacrifice ,

Par les tourments qu'il a soufferts.

La Suite du Roi & le Peuple entrent sur la Scene.

SCENE V.

POLLUX, TELAIRE, CASTOR, SPARTIATES.

POLLUX.

Ces apprêts m'étoient destinés,
J'en faisois mon bonheur suprême :

Que vos fronts soient couronnés

De ces fleurs qui devoient parer mon diadème ;
De deux objets que j'aime,

Je fais deux amans fortunés.

CHŒUR de SPARTIATES.

Chantons l'éclatante victoire

D'un Héros qui dompte l'amour.

Si la vertu triomphe en ce beau jour.

L'amour ne perd rien de sa gloire.

On danse.

CASTOR.

Quel bonheur regne dans mon ame !

Amour as-tu jamais

Lancé de si beaux traits ?

Des mains de l'amitié tu couronnes ma flamme !

Amour, as-tu jamais

Lancé de si beaux traits ?

On danse.

SCENE VI.

UN SPARTIATE, & *les Acteurs de la Scene précédente.*

UN SPARTIATE.

Quittez ces jeux courez aux armes,
Lincée attaque ces Palais ;

La jalouse Phebé semble guider ses traits

TRAGEDIE.

CHŒURS.

Courons aux armes

CASTOR & POLLUX, *qui se séparent pour aller combattre aux deux côtés du Théâtre.*

Allons dissiper ces alarmes,

Aux armes,

TELAIRE, à Castor.

Vous me quittez !

Arrêtez, Castor, arrêtez.

Les différents CHŒURS.

Combattons, attaquons, attaquez, combattez.

Une voix seule qu'on entend.

Enlevons Telaire.

TELAIRE.

Ah ! quelle fureur les inspire ?

Après un grand bruit de guerre, il se fait un profond silence.

CHŒURS.

Castor, hélas ! est tombé sous ses coups :

O perte irréparable !

O malheur effroyable !

TELAIRE.

Je me meurs.

CHŒURS.

Pollux, vengé-nous.

Pollux paroît à la tête d'une troupe des Combattans ; traverse le Théâtre, & fond du côté où son frere a été vaincu.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente le lieu de la sépulture des Rois de Sparte ; ce sont des voutes souterraines, où l'on découvre plusieurs monuments éclairés par des lampes sépulcrales. On voit dans le lieu principal un grand Mausolée élevé pour les funérailles de Castor, & environné d'un Peuple qui gémît

SCENE PREMIERE.

CHŒUR des SPARTES.

Que tout gémisse,

Que tout s'unisse :

Préparons, élevons d'éternels monuments

Au plus malheureux des amans :

Que jamais notre amour, ni son nom ne périclite.

Que tout gémisse.



SCENE II.

TELAIRE, qui paroît dans le grand deuil.

Tristes apprêts, pâles flambeaux,
 Jour plus affreux que les ténèbres,
 Astres lugubres des tombeaux,
 Non, je ne verrai plus que vos clartés funèbres,
 Toi qui vois mon cœur éperdu,
 Pere du jour, ô Soleil! ô mon Pere!
 Je ne veux plus d'un bien que Castor a perdu,
 Et je renonce à ta lumiere.
 Tristes apprêts, &c.

SCENE III.

PHEBÉ, TELAIRE.

TELAIRE.

Cruelle, en quels lieux venez-vous?
 Osez-vous insulter encore
 Aux mânes d'un Héros qui périt par vos coups;
 PHEBÉ.
 Laisse à l'amour qui me dévore,
 Le soin de me punir d'un crime que j'abhore:
 Il m'en dit plus que ton courroux.
 Tu pleures l'amant le plus tendre;
 Mais de nous deux encor son destin peut dépendre;
 D'un mot tu peux le rendre au jour.

TELAIRE.

Ordonnez: que faut-il?

PHEBÉ.

Immoler ton amour;
 Et mon art forcera l'Enfer à nous le rendre.

TELAIRE.

Oui, je m'en impose la loi.
 Qu'il vive; que pour lui notre ardeur se signale.

PHEBÉ.

Tu le veux?

TELAIRE.

Hâtez-vous, je cede à ma rivale
 L'amour dont il brûla pour moi.
 On entend une Symphonie guerrière & des chants de
 Victoire.

CŒUR, derriere le Théâtre

Triomphe, vengeance.

TELAIRE.

C'est le Roi vainqueur qui s'avance.

PHEBÉ.

PHEBÉ.

Il a vengé nos maux, il faut les réparer.

(Elle sort.)

SCENE IV.

POLLUX, TELAIRE, Troupes de SPARTIATES,
 d'ATHLETES & de COMBATTANS, portant des
 trophées & les dépouilles des Ennemis.

POLLUX, au Peuple.

Peuples, cessez de soupirer.
 Non, ce n'est plus de pleurs que ces mânes demandent;
 C'est du sang qu'ils attendent;
 Et ce sang fatal a coulé.
 Lincée est immolé.

TOUS LES CHŒURS.

Que l'Enfer applaudisse

A de nouveaux concerts.

Qu'une ombre plaintive en jouisse:

Le cri de la vengeance est le chant des Enfers.

POLLUX, à Telaire.

Princesse, une telle victoire

Doit adoucir pour vous l'horreur de ce séjour.

TELAIRE.

La Vengeance flatte la gloire,

Mais ne console point l'amour.

Prince, un rayon d'espoir à mes yeux se présente;

Le pouvoir de Phebé peut remplir votre attente.

Et ravir Castor aux Enfers.

POLLUX.

N'on c'est en vain qu'elle tente,

Et c'est encore à moi d'aller rompre ses fers.

Aux pieds de Jupiter j'irai me faire entendre:

Le Dieu qui me donna le jour,

A mon frere peut le rendre.

Aux larmes de son fils qu'elle marque plus tendre

Peut-il donner de son amour.

TELAIRE.

Ah Prince! osez tout entreprendre:

Montrez qu'aux immortels votre sort est lié.

Jupiter dans le Cieux est le Dieu du Tonnerre:

Et Pollux sur la terre

Sera le Dieu de l'amitié.

D'un frere infortuné ressusciter la cendre,
 L'arracher au tombeau, m'empêcher d'y descendre.

Triompher de vos feux, des siens être l'appui,

Le rendre au jour, à ce qu'il aime,

C'est montrer à Jupiter même

B

CASTOR ET POLLUX;

Que vous êtes digne de lui.

POLLUX, *aux Peuples.*

Reprenez vos chants de victoire,

Que mon triomphe embellisse ces lieux;

Occupez Têlaire, & charmez ses beaux yeux

Par le spectacle de ma gloire.

(*Il sort.*)

*Aussitôt les Tombeaux disparaissent, & laissent voir
une campagne agréable aux environs de Sparte.*

UN ATHLETE.

Eclatez, fiere trompettes,

Faites briller dans ce retraites

La gloire de nos Héros:

Par des chants des victoires

Troublons le repos des échos;

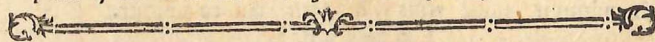
Qu'ils ne chantent plus que la gloire.

Fin du second Acte.



ACTE III.

Le Théâtre représente le Vestibule du Temple de Jupiter, où Pollux doit faire un sacrifice.



SCENE PREMIERE.

POLLUX, *seul.*

Présent des Dieux, doux charmes des humains;
O divine amitié! viens pénétrer nos ames:

Les cœurs éclairés de tes flammes,

Avec des plaisirs purs, n'ont que des jours sereins.

C'est dans tes nœuds charmans que tout est jouissance;

Le temps ajoute encor un lustre à ta beauté:

L'amour te laisse la constance;

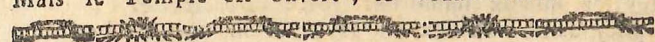
Et tu serois la volupté,

Si l'homme avoit son innocence.

Présents des Dieux, &c.

Le Temple s'ouvre & les Prêtres en sortent.

Mais le Temple est ouvert, le Grand-Prêtre s'avance



SCENE II.

POLLUX, LE GRAND-PRETRE de Jupiter, *Peuples*
& suite du Grand-Prêtre.

LE GRAND-PRETRE.

LE Souverain des Dieux
Va paroître en ces lieux

TRAGEDIE.

Dans tout l'éclat de sa puissance.

Tremblez, redoutez sa présence:

Fuyez, mortels curieux.

Ce n'est que par les feux & la voix du tonnerre

Qu'il s'annonce à la terre;

Et l'éclat redouté de son front glorieux

N'est vu que par les Dieux.

Qu'au seul nom de ce Dieu suprême,

De respect & d'effroi tous les cœurs soient glacés:

Fuyez & frémissez.

Fuyons & frémissons nous-même.

CHŒUR des Prêtres,

Fuyons & frémissons nous-même.

Les Peuples & les Prêtres sortent.

*Le Théâtre change; Jupiter paroît assis sur un Trône
dans toute sa gloire.*



SCENE III.

JUPITER, POLLUX.

POLLUX.

MA voix, puissant Maître du Monde;
S'élève, en tremblant, jusqu'à toi.

D'un seul de tes regards dissipe mon effroi,
Et calme ma douleur profonde.

O mon pere! écoute mes vœux.

L'immortalité qui m'enchaîne,

Pour ton fils désormais n'est qu'un supplice affreux.

Castor n'est plus, & ma vengeance est vaine,

Si ta voix souveraine

Ne lui rend des jours plus heureux.

O mon pere! écoute mes vœux.

JUPITER.

Que son retour, mon fils, auroit pour moi de charmes

Qu'il me seroit doux d'y penser!

Mais l'Enfer a des loix que je ne puis forcer;

Et le sort me défend de répondre à tes larmes.

POLLUX.

Ah! laisse-moi percer jusqu'aux sombres bords;

J'ouvrirai sous mes pas les antres de la terre:

J'irai braver Pluton, j'irai chercher les morts

A la lueur de ton tonnerre:

J'enchaînerai Cerbere, & plus digne des Cieux;

Je reverrai Castor, & mon pere, & les Dieux.

JUPITER.

J'ai voulu te cacher le sort qui te menace.

D'un frere infortuné tu peux briser les fers

Si tu descends dans les Enfers;

Mais il est ordonné, pour prix de ton audace,
Que tu prennes sa place.
Tes jours éternels, tes beaux jours
Sont trop dignes d'envie.

POLLUX.

Non, je ne puis souffrir la vie,
Si Castor avec moi n'en partage le cours.
Je verrai mon frère, il verra Têlaire;
Il est aimé, c'est à lui d'être heureux.
Chaque instant qu'ici, je respire
Est un bien que j'enlève à son cœur amoureux.

JUPITER.

Avant que de céder au penchant qui t'inspire,
Vois ce que tu perds dans les Cieux.
Enfans du Ciel, charmes de mon empire,
Plaisir vous qui faites les Dieux,
Triomphez d'un Dieu qui soupire.
Les Plaisirs célestes conduits par Hébè, entrent en dansant, ils entourent Pollux; Jupiter se retire.



SCENE IV.

POLLUX, HEBÈ, *les plaisirs célestes qui tiennent des guirlandes de fleurs, dont ils veulent enchaîner Pollux*

CHŒUR *des plaisirs célestes, en dansant autour de Pollux.*

Jeune Immortel, où courez-vous?
Ah! pouvez-vous nous méconnoître;
Un Dieu peut-il être sans nous?
Un Dieu peut-il cesser de l'être?

POLLUX.

Tout l'éclat de l'Olimpe est en vain ranimé;
Le Ciel & le bonheur suprême
Sont aux lieux où l'on aime,
Sont aux lieux où l'on est aimé.

PETIT CŒUR.

Qu'Hébè, de fleurs toujours nouvelles.
Forme vos chaînes éternelles.

(On danse.)

UNE SUIVANTE d'Hébè.

Voici des Dieux
L'azile aimable:
Goûtez des Cieux
La paix durable.
Plus des plaisirs
Que de desirs;
Des chaînes

Sans peines,
Et de beaux jours.
Comptés toujours
Par les amours.
Si l'on soupire,
C'est sans martyre:
Est-on charmé?
L'on plaît de même:
On dit qu'on aime,
On est aimé.

LE PETIT CŒUR.

Qu'Hébè, de fleurs toujours nouvelle;
Forme vos chaînes immortelles.

POLLUX.

Ah! sans le trouble où je me vois,
Charmans plaisirs je vous serois fidelle:
Mais dans l'excès de ma douleur mortelle;
Plaisirs que voulez-vous de moi?

Danse d'Hébè.

UNE SUIVANTE D'HEBÈ.

Que nos yeux
Comblent nos vœux;
Suivez Hébè: que votre jeunesse
Sans cesse
Renaîsse,
Pour être à jamais heureux.
La grandeur la plus brillante
N'est point l'atrait qui nous tente:
Venez, voyez, goûtez
Les célestes voluptés.
Nous aimons; Jupiter même
N'est heureux que quand il aime.
Aimez, goûtez, suivez
Les biens qui vous sont réservés.

La danse recommence: les plaisirs célestes font de nouveaux efforts pour arrêter Pollux.

Quand je romps vos aimables chaînes,
J'épargne aux Dieux ma honte & mes soupirs.
Je descends aux Enfers pour oublier mes peines;
Et Castor renaîtra pour goûter vos plaisirs.
Pollux rompt les guirlandes de fleurs dont il est enchaîné, & se dérobe aux plaisirs qui le suivent.

Fin du troisieme Acte.



ACTE IV.

Le Théâtre représente l'entrée des Enfers dont le passage est gardé par des monstres, des spectres & des démons : c'est une caverne qui vomit sans cesse des flammes.

SCENE PREMIERE.

PHEBÉ, seule.

E Sprits, soutiens de mon pouvoir,
Venez, volez, remplissez mon espoir.

Descendez au rivage sombre,

Il faut lui ravir une ombre.

Les Esprits & Puissances magiques paroissent à la voix de Phébé : elle forme ses enchantements

Rassemblez-vous, secondez mon ardeur ;

Des monstres des enfers combattez la fureur.

LE CHŒUR.

Des monstres des enfers combattons la fureur.

PHEBÉ.

Redoublez vos charmes,

Pénétrez ce séjour

Impénétrable au jour ;

Redoublez vos charmes,

Empruntez les traits de l'amour

Pour avoir des plus fortes armes.

Des monstres des enfers, &c.

Mais que vois-je !

On voit Mercure qui descend ; Pollux paroît en même temps.

SCENE II.

MERCURE, PHEBÉ, POLLUX.

MERCURE.

P Hebé, tu fais de vains efforts :
De tes enchantements vois l'inutile usage.

Le fils de Jupiter aura seul l'avantage

De pénétrer aux sombres bords.

PHEBÉ.

Ah ! Prince, où courez-vous ?

POLLUX.

Je vole à la victoire

Qui va couronner mes travaux.

Le chemin des Enfers, sous le pas d'un héros ;
Deviens le chemin de la gloire.

PHEBÉ.

Laissez-moi devancer vos pas ;

Laissez-moi braver tout obstacle.

A l'amour est dû le miracle

De triompher du trépas.

POLLUX.

Allons, Mercure, où tu me guides ;

L'ardeur que j'éprouve en ce jour,

Prête à mon amitié des ailes plus rapides

Que ne sont celles de l'amour.

Il se dispose à entrer dans la caverne : tous les monstres sortent des Enfers pour en défendre le passage.

MERCURE, POLLUX, & PHEBÉ.

Tombez, rentrez dans l'esclavage,

Arrêtez, démons furieux.

POLLUX. } Livrez-moi

PHEBÉ. }

} cet affreux passage ;

MERCURE. }

} Livrez-lui

POLLUX. Et redoutez

PHEBÉ. }

} Et respectez

MERCURE. }

} le Fils du plus puissant des Dieux,

CHŒUR, des Démons.

Sortons d'esclavage,

Fermions-lui cet affreux passage.

Danses des Démons qui veulent effrayer Pollux :

LE CHŒUR, des Démons.

Brisons tous nos fers,

Ebranlons la terre,

Embraçons les airs ;

Qu'au feu du tonnerre

Le feu des enfers

Déclare la guerre,

Jupiter lui-même

Doit être soumis

Au pouvoir suprême

Des Enfers unis.

Ce Dieu téméraire

Veut-il pour son Fils

Détrôner son Frère ?

Les Démons continuent leurs danses : les Furies sortent des Enfers, paroissent armées de flambeaux & des serpens, Pollux combat les Démons. Mercure les frappe de son caducée, s'abime avec Pollux dans la caverne.

SCENE III.

P H E B É.

O Ciel ! tout cède à sa valeur.

Il a forcé les portes du Ténare.

Et je ne puis percer l'horreur

De l'abîme qui nous sépare ;

Si Castor reprenoit la vie & son amour...

Fureur, haine, fatale ;

Et vous que j'appellois pour presser son retour,

Ah ! fermez-lui plutôt la barrière du jour,

S'il doit vivre pour ma rivale.

(Elle sort.)

*Le Théâtre change, & représente les Champs Elisés
arrosé par le Fleuve Léthé : des ombres heureuses
paroissent dans l'éloignement.*

SCENE IV.

C A S T O R.

Séjour de l'éternelle paix,

Ne calmez-vous point mon âme impatiente !

L'amour j'usqu'en ces lieux me poursuit de ses traits ;

Castor n'y voit que son amante,

Et vous perdez tous vos attraits.

Séjour, &c.

Que ce murmure est doux ! que cet ombrage est frais !

De ces accords touchans la volupté m'enchanté :

Tout rit, tout prévient mon attente ;

Et je forme encore des regrets.

Séjour, &c.

CHŒUR des Ombres heureuses qui arrivent en dansant.

Qu'il soit heureux comme nous.

Ces biens que nous goûtons sur cet heureux rivage,

Nos cœurs n'en sont point jaloux.

Il les voit, qu'il les partage :

Qu'il soit heureux comme nous.

*Différens Quadrilles d'Ombres heureuses s'approchent
de Castor en dansant.*

U N E O M B R E.

Sur les Ombres fugitives

L'amour lance encor des feux ;

Mais il ne fait sur ces rives,

Qu'un Peuple d'amans heureux.

On danse.

U N E O M B R E, alternativement avec le Chœur

Dans ces doux asyles,

Par vous soyez couronnés :

Venez,

TRAGÉDIE.

Venez : aux plaisirs tranquilles

Ces lieux charmans sont destinés.

Ce Fleuve enchanté,

L'heureux Léthé

Coule ici parmi les fleurs.

L'on n'y voit ni douleurs,

Ni soucis, ni langueurs,

Ni pleurs.

L'oubli n'emporte avec lui

Que le soin & l'ennui.

Ce Dieu nous laisse

Sans cesse

Le souvenir

Du plaisir.

*Les Ombres reprennent leurs danses : tout-à-coup elles
sont interrompues.*

CHŒUR derrière le Théâtre.

Fuyez, fuyez, Ombres légères,

Nos Jeux sont profanés par des yeux téméraires.

Pollux paroît.

SCENE V.

POLLUX, CASTOR, LES OMBRES.

P O L L U X.

R Assurez-vous, Habitants fortunés ;

Loin de troubler ce favorable asyle,

J'y viens goûter la paix que vous donnez ;

C'est ici des Héros la demeure tranquille.

Chère Ombre, paroissez.

C A S T O R.

O mon frere ! est-ce vous ?

O moment de tendresse !

E N S E M B L E.

O momens les plus doux ?

O mon frere ! est-ce vous ?

P O L L U X.

C'est moi qui viens briser la chaîne qui te lie ;

C'est moi qui t'ai vengé d'un rival odieux.

C A S T O R.

Je verrois la clarté des Cieux ?

P O L L U X.

C'est peu de te rendre la vie,

Le sort t'élève au rang des Dieux.

C A S T O R.

Qu'entends-je ! quel bonheur !

Je quitterai ces lieux !

Et le Ciel près de toi, me permettra de vivre !

Non, tu jouira seul d'un partage si doux ?

Et le destin jaloux

Va m'imposer les fers dont ma main te délivre.

CASTOR.

Par ton supplice, ô Ciel ! j'achèterois le jour !

POLLUX.

Tout l'univers demande ton retour.

Regne sur un peuple fidelle.

CASTOR.

Le fils de Jupiter doit lui donner la loi.

POLLUX.

Vois dans les Cieux la gloire qui t'appelle.

CASTOR.

Pimmoie au seul plaisir qui m'approche de toi,

Toute la grandeur immortelle.

POLLUX.

Télaire t'attend.

CASTOR.

Cruel, épargne-moi.

Elle-même, à ce prix, verroit avec effroi ;

Renouer de mes jours la trame criminelle.

POLLUX.

Castor, nous la perdrons tous deux ;

Si tu tardes encor, tu lui coûtes la vie ;

Hâtes-toi : va, le Ciel t'ordonne d'être heureux ;

Et c'est ton rival qui t'en prie.

CASTOR.

Oui, je cède enfin à tes vœux ;

J'irai sauver les jours d'une amante fidelle ;

Je renaitrai pour elle.

Mais puisqu'enfin je touche au rang des Immortels ;

Je jure par le Styx, qu'une seconde aurore

Ne me trouvera pas au séjour des mortels.

Je ne veux que la voir & l'adorer encore :

Et je te rends le jour, ton trône & tes autels ;

POLLUX, à Mercure.

Ses jours sont commencés.

Volez, Mercure, obéissez.

Rendez un Immortel au séjour du tonnerre ;

Un Héros à la terre.

Volez, Mercure, obéissez.

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

Le Théâtre représente une vue agréable des environs de Sparte.

SCENE PREMIERE.

CASTOR, TELAIRE.

TELAIRE.

LE Ciel est donc touché des plus tendres amours ?
Au jour que je quittois votre voix me rappelle.

Vous vivrez pour m'être fidelle,

Et vous vivrez toujours.

CASTOR.

Hélas !

TELAIRE.

Mais pourquoi ces alarmes ?

Vous m'aimez, je vous vois...

CASTOR.

Télaire, vivez.

TELAIRE.

Qu'entends-je ! quel discours !

CASTOR.

Télaire...

TELAIRE.

Achevez.

Hélas ! de si beaux jours sont-ils faits pour des larmes ?

CASTOR.

A d'éternels adieux il faut nous préparer.

TELAIRE.

Que dites-vous ? ô Ciel !

CASTOR.

Il faut nous séparer.

Je retourne aux rivages sombres.

TELAIRE.

Castor ! Et vous m'abandonnez !

CASTOR.

Mon frere & mes sermens m'attendent chez les Ombres.

TELAIRE.

Castor ! Et vous m'abandonnez !

A vous pleurer encor mes yeux sont condamnés !

A peine je vous vois, à peine je respire,

Castor ! & vous m'abandonnez !

CASTOR.

L'instant fatal approche, il me presse, il expire.

Que cet instant a d'horreurs & d'appas !

TELAIRE.

Hélas ! le puis-je croire !

CASTOR ET POLLUX;
 Quand parjure à l'amour, ingrat, tu ne fais gloire
 Que d'être infidèle au trépas ?
On entend des chants de réjouissance.
 Mais j'entends des cris d'allégresse.



SCENE II.

CASTOR, TELAIRE, Troupe de Spartiates.
CHŒURS.

Vivez, heureux Epoux.
TELAIRE.

Au-devant de tes pas tout ce peuple s'empresse.
 Veux-tu troubler ses jeux ? Ils étoient faits pour nous.

CASTOR, au Peuple.

Hélas ! vous ignorez que votre attente est vaine.

TELAIRE, & le Chœur.

Pourquoi vous dérober à des transports si doux ?

CASTOR.

Peuples, éloignez-vous,
 Vos desirs augmentent ma peine.

(Le Peuple sort.)



SCENE III.

CASTOR, TELAIRE.
TELAIRE.

EH quoi ! tous ces objets ne pouvez l'attendrir
CASTOR.

Voulez-vous qu'aux Enfers j'abandonne mon frere :

TELAIRE.

Les Dieux nous le rendront ; Jupiter est son pere.

CASTOR.

Vivez, & laissez-moi mourir.

TELAIRE.

Tu meurs !... Pour qui veux-tu que je respire encore ?

CASTOR.

Regnez : mon frere est immortel ;

Mon frere vous adore.

TELAIRE.

Non, je n'attendrai pas un destin si cruel :
 J'en atteste les Dieux & la mort que j'implore.

CASTOR.

Arrêtez, redoutez le charme de vos pleurs.

Si j'osois balancer, il est des Dieux vengeurs ;

Sur moi, sur vous peut-être ils puniroient ma flamme.

TELAIRE.

De quelle horreur encore viens-tu frapper mon ame ?

TRAGEDIE.

CASTOR.

J'armerois Jupiter : son fils à mes sermens.

TELAIRE.

Ils ont aimé, ces Dieux ; ils plaindront des amans.

On entend plusieurs coups de tonnerre.

Qu'ai-je entendu ! quel bruit ! quels éclats de tonnerre !

Hélas ! c'est moi qui t'ai perdu.

CASTOR.

J'entends frémir les airs ! je sens trembler la terre !

C'en est fait ! j'ai trop attendu.

ENSEMBLE.

Arrête, Dieu vengeur, arrête.

Le bruit redouble.

L'Enfer est ouvert sur mes pas !

La foudre gronde sur ma tête !

Telaire tombe évanouie de frayeur.

Ciel ! ô Ciel ! Telaire expire dans mes bras !

Arrête, Dieu vengeur, arrête.

On entend une symphonie mélodieuse.

Mais le bruit cesse... ouvrez les yeux :

A nos tourments la nature est sensible ;

Et ces concerts harmonieux

Annoncent un Dieu plus paisible.

Jupiter descend du Ciel sur son Aigle.



SCENE IV.

JUPITER, CASTOR, TELAIRE.

JUPITER.

LEs destins sont contens, ton sort est arrêté :

Je te rends à jamais le serment qui t'engage :

Tu ne verras plus le rivage

Que ton frere a déjà quitté.

Il vit, & Jupiter vous permet le partage

De l'immortalité.

Pollux paroît.



SCENE V.

JUPITER, TELAIRE, CASTOR, & POLLUX.

CASTOR.

Mon frere, ô Ciel !

POLLUX.

Dieux ! je retrouve ensemble

Tous les objets de mon amour !

CASTOR.

J'allois te délivrer du ténébreux séjour,

Quand le Ciel enfin nous rassemble.



22 **CASTOR ET POLLUX;**
CASTOR ET TELAIRE.
 Dieux, qui formez pour nous un sort si plein d'appas;
 O Dieu! ne nous séparez pas.

POLLUX.

L'Enfer n'aura qu'une victime.
 J'ai vu Phébé descendre aux rives du trépas;
 Un malheureux amour précipitoit ses pas;
 Et l'amour a fait tout son crime.

JUPITER.

Palais de ma grandeur, où je dicte mes loix;
 Vaste empire des Dieux, ouvrez-vous à ma voix.

SCENE DERNIERE.

Les Cieux s'ouvrent & laissent voir une partie du Zodiaque; le Soleil sur son Char commence à le parcourir; on voit la place destinée aux Jumeaux. Les Génies qui président aux Planettes & aux différentes Constellations, occupent le côté du Théâtre. Dans le fond est le Palais de l'Olimpe.

JUPITER, POLLUX, CASTOR, TELAIRE, LE SOLEIL, tous les Dieux de l'Olimpe, les Génies, qui président aux Globes célestes.

JUPITER, à Castor & à Pollux.

Tant de vertus doivent prétendre
 Au partage de nos Autels.

Offrons à l'Univers des signes immortels
 D'une amitié si pure, & d'un amour si tendre.

TOUS LES CHŒURS.

Que le Ciel, que la terre & l'Onde
 Brillent de mille feux divers;
 C'est l'ordre du Maître du monde,
 C'est la Fête de l'Univers.

ARRIETE GRACIEUSE.

Tendre amour, qu'il est doux de porter tes chaînes?
 Dieu charmant, les plaisirs font oublier tes peines.
 J'ai fait briller tes feux dans cent climats divers,

Pour montrer à tout l'Univers
 Qu'il est doux de porter tes chaînes.
 Tout m'a dit dans les Enfers,
 Qu'il est doux, &c.

Et quand les Cieux me sont ouverts;
 J'entends retentir dans les airs:
 Qu'il est doux, &c.

CHŒURS.

Faisons retentir dans les airs:
 Qu'il est doux, &c.

F I N.